

À la recherche d'un modèle de représentation du phénomène des pèlerinages

*Philippe Gabrini**

Pour le protestant de teinte calviniste que je suis, les pèlerinages semblent des choses éloignées appartenant à d'autres religions, même voisines. Ayant participé à un pèlerinage catholique romain à Chartres alors que j'étais étudiant, j'ai toujours été intrigué par les motifs et la conviction des pèlerins. C'est avec l'espoir qu'un second pèlerinage — dans un cadre tout différent — me permettrait une meilleure compréhension de ce phénomène et me permettrait d'approfondir cet aspect des religions que j'ai entrepris de participer au projet Tibet 2000. Parallèlement à cela, mon esprit d'informaticien est intrigué par d'autres aspects des pèlerinages et va essayer d'en tirer un modèle de représentation qui pourrait être utilisé dans le domaine de l'informatique que l'on appelle « intelligence artificielle ».

Le modèle que je souhaite esquisser ici pourrait être utilisé pour élaborer un système informatique pouvant raisonner sur le sujet des pèlerinages. Il serait par exemple possible de viser la mise sur pied d'un *système expert*¹ en pèlerinage, capable de répondre à toutes sortes de questions et, également, de déterminer si un voyage donné peut être classé comme pèlerinage. Le terme « système expert », qui fut très à la mode au début des années quatre-vingt, doit cependant être évité puisqu'il n'est plus utilisé à l'heure actuelle ; et ce, bien que des « descendants » des systèmes experts soient toujours utilisés. De la même manière, le terme « intelligence artificielle » tend à être remplacé aujourd'hui par celui de « génie de la connaissance » ; le terme « système expert », pour sa part, a

* Philippe Gabrini est professeur au département d'informatique de l'Université du Québec à Montréal.

¹ Henri FARRENY, *Les systèmes experts : principes et exemples*, Toulouse, Cèpaduès Éditions, 1985.

été remplacé par le terme « système à base de connaissances ». Dans un tel système on retrouve un ensemble de *faits* (connaissances assertionnelles), un ensemble de *règles* (connaissances opératoires) et un *moteur d'inférences* mettant en œuvre des mécanismes généraux de combinaison des faits et des règles.

Les moteurs d'inférence font appel à la *logique du premier ordre*, qui traite des ensembles d'objets ayant des propriétés et entre lesquels existent des relations. Par exemple :

Le projet Tibet-2000 prit place au Tibet en juin 2000

Objets : Tibet-2000, Tibet, juin 2000 *Relation* : prit place *Propriétés* : projet

On peut utiliser la notation de la logique du premier ordre pour écrire un certain nombre de propositions de la forme :

$\exists v \ v \in \text{Voyages} \wedge \text{Origine}(\text{Montréal}, v)$
 $\wedge \text{Destination}(\text{MontKailash}, v)$
 $\wedge \text{Voyageur}(\text{Gabrini}, v) \wedge \text{Événement}(v, \text{juin2000})^2,$

propositions qui peuvent alors être utilisées pour atteindre des conclusions logiques.

De quelques définitions

Le Littré définit le pèlerinage comme un voyage fait par « dévotion³ » à un lieu consacré. Les pèlerinages comportent toujours une intention dévoteuse, et les difficultés du voyage associé au pèlerinage bonifient celui-ci. On peut faire des pèlerinages par procuration : ainsi, tout un village ou toute une paroisse peut envoyer une seule personne comme émissaire et s'attendre aux bénéfices du pèlerinage ainsi *fait*. Au delà de son emploi dans un cadre religieux au sens strict, le mot pèlerinage a subi une évolution, notamment lors de la Révolution française : à la Fête de la Fédération du 14 juillet 1794, à Paris, on parle ainsi de « pèlerins patriotes » pour décrire les assistants qui avaient fait le voyage afin d'y assister. Il y aurait donc aussi des pèlerinages

² Ceci indique l'existence d'un « voyage fait par Gabrini allant de Montréal au Mont Kailash en juin 2000 ».

³ Comme « attachement sincère et fervent à la religion et à ses pratiques ».

« civils » ou « culturels⁴ ». Une recherche sur l'Internet a fourni une moisson très variée (50 900 documents en réponse au mot « pilgrimage⁵ », 31 300 en réponse aux mots « religious » et « pilgrimage »). Ces sites regroupent aussi bien des agences de voyages que des groupes et des livres religieux : on y retrouve même un « pèlerinage homosexuel » en Crète ! Les sites de pèlerinages sont, bien sûr, extrêmement nombreux ; on peut citer, parmi les plus connus, Saint Jacques de Compostelle⁶, Chartres, Lourdes, Stonehenge, le mont Fuji. Force est donc de constater que, de nos jours, le terme pèlerinage évoque un ensemble de choses beaucoup plus large que ce que le mot évoque lorsqu'il n'est pris que dans son sens technique le plus courant.

Éléments historiques

On constate déjà l'existence de réalités que l'on peut assimiler à la notion de pèlerinage, associées aux temples de Louxor et de Karnak (situés respectivement sur les parties sud et nord des ruines de la ville de Thèbes) et dont la construction remonte aux XIX^e et XX^e dynasties, soit du XVI^e au XIII^e siècles avant Jésus-Christ. Des foules considérables venaient assister aux cérémonies, et surtout à celle qui voyait le dieu Amon quitter son temple de Karnak et remonter le fleuve pour rendre visite à son hypostase de Louxor.

Pendant des siècles, Jérusalem, la Ville sainte, a attiré les personnes de religion juive qui se rendaient au temple pour y sacrifier à Dieu et y prier. Jérusalem — l'actualité mondiale continue de nous le rappeler — demeure un lieu de « polarisation » de première importance pour le judaïsme, y compris dans la Diaspora juive qui, pendant des siècles, a été exilée loin de Jérusalem et n'a pu y avoir accès. Songeons à cet égard au souhait final de la célébration annuelle de la Pâque juive partout dans le monde : « L'an prochain à Jérusalem ! »

Les Grecs de l'âge classique n'avaient pas de pèlerinage au sens religieux du terme, encore que l'on ait pu entreprendre un voyage pour consulter un oracle. Les Jeux olympiques, qui duraient cinq

⁴ Voir à ce sujet l'article de Michel DONGOIS, « Le Québec à pied », *Châtelaine*, juillet 2000.

⁵ www.google.com

⁶ Luis BUNUEL, *La Voie lactée*, 1969 et David G. P. R. DUFFY, « A Pilgrim's Reward, Step by Step », *New York Times*, May 30, 1999.

jours — et ceci tous les quatre ans —, provoquaient un déplacement de foules nombreuses et pouvaient jusqu'à un certain point en tenir lieu. Pour les Romains, qui favorisaient un grand nombre de divinités locales, il n'y avait pas de pèlerinages non plus — si l'on exclut, pour eux également, l'importance périodique des Jeux.

En Asie, l'hindouisme incite aux pèlerinages souvent centrés sur le thème de l'eau ; les sites de pèlerinage hindous représentent en théorie les endroits où des morceaux du corps de la déesse mère tombèrent sur la terre. Cependant, un pèlerinage à Bénarès, située sur les rives du fleuve sacré qu'est le Gange, synthétise un pèlerinage à tous les sites sacrés de l'Inde. Bénarès, ville de Shiva, est en effet une ville où la *libération* (du cycle des morts et des renaissances) est promise à ceux qui y meurent. Ainsi, de nombreux corps sont envoyés à Bénarès pour y être incinérés, de manière à procurer cette libération à leurs anciens occupants. Mais peut-on parler d'un pèlerinage des morts ?

Le Bouddha, avant sa mort en 480 avant Jésus-Christ, avait désigné quatre lieux d'« inspiration » où ses fidèles étaient invités à procéder à divers rites de circumambulation et de prostration, ceux-ci étant recommandés pour purifier les karmas négatifs accumulés antérieurement. Ces lieux sont devenus, pour le bouddhisme, autant de destinations de pèlerinage. Il s'agit de Lumbini (lieu de la naissance du Bouddha), Bodhgaya (lieu de son éveil), Sarnath (site de son premier sermon) et Kushinagar (endroit de sa mort). Ces derniers ont même doublé de nos jours, un site Internet en donnant maintenant huit : les quatre précédents plus Rajgir, Shravasti, Sankashya et Nalanda. Dans les années 399 à 630 de notre ère, des pèlerins chinois instruits entreprennent des voyages sur les traces de Bouddha et rapportent des descriptions des pays traversés ainsi qu'un grand nombre de manuscrits (600)⁷.

C'est à partir du VII^e siècle de notre ère que le bouddhisme commença à pénétrer au Tibet⁸. Dès le siècle suivant, des montagnes — auxquelles était reconnu un caractère de divinité — devinrent lieux de pèlerinage, ce qu'encouragea encore davantage

⁷ André LÉVY, *Les pèlerins bouddhistes de la Chine aux Indes*, Paris, J.-C. Lattès, 1995.

⁸ Heinrich HARRER, *Sept ans au Tibet*, Paris, J'ai Lu, 1997.

Tsongkhapa, qui organisa fortement la religion bouddhiste tibétaine au XIV^e siècle.

Certains sites qui sont des buts de pèlerinages le sont pour plusieurs religions. Par exemple le mont Kailash, au Tibet, objectif du projet Tibet 2000, est un site de pèlerinage pour les bön, les jaïns, les hindous et les bouddhistes. En Inde on trouve aussi des sites que se partagent plus ou moins paisiblement jaïns, musulmans et hindous.

L'avènement du christianisme — vite centré sur Rome — amène, comme d'autres religions l'avaient fait plus tôt, une vénération et un commerce des reliques. Ceci crée une attirance pour certains lieux et donne naissance au phénomène du pèlerinage chrétien qui peu à peu prend de l'ampleur. On peut dire que le moyen-âge est vraiment l'apogée du pèlerinage chrétien : les croisades sont une manifestation belliqueuse des pèlerinages en terre sainte, ayant pour but entre autres choses de rendre de nouveau accessibles aux pèlerins chrétiens les sites de la Terre Sainte conquis par l'islam. Les pèlerinages sont aussi utilisés par les autorités religieuses de l'époque comme des pénitences imposées par l'Église, généralement à des gens riches ou bien placés. La dureté des pèlerinages imposés comme pénitence amène parfois les autorités religieuses à faire preuve de souplesse en réduisant la peine. C'est la naissance du concept des « indulgences », encore vivant de nos jours comme on le verra plus loin.

Cette pratique, on le sait, finit par se dégrader et donna lieu à d'innombrables abus qui provoquèrent en partie la Réforme protestante au XVI^e siècle. Celle-ci conduisit à une religion « simplifiée », notamment caractérisée par un retour aux écritures saintes et par un rejet de nombreuses pratiques de dévotion — dont celle des pèlerinages. On ne trouve donc pas de pèlerinages protestants, à strictement parler, quoiqu'on pourrait possiblement y assimiler les assemblées de protestants dans les Cévennes, dans la mesure où elles provoquaient un voyage dans un but de dévotion, mais sans avoir pour autant comme objectif l'accomplissement d'une tâche imposée ou l'espoir d'un gain particulier.

Modèle initial

Comme première ébauche d'un modèle, on peut dire qu'un pèlerinage est un voyage, souvent difficile, vers une destination

particulière, fait dans des conditions parfois contraignantes en temps ou en moyens, et qui est censé rapporter à celui qui le fait une récompense dans l'autre monde ou une certaine considération de la société dans laquelle il vit.

Essayons d'exprimer tout cela en notation logique.

$$\begin{aligned} \forall v \ v \in \text{Voyages} \wedge \text{Destination}(v) \in \text{PèlerinagesConnus} \\ \wedge \text{Difficulté}(v) > \text{DifficultéNormale} \\ \wedge \text{Conditions}(v, \text{Contraignantes}) \\ \wedge (\text{Retombées}(v, \text{RécompenseSpirituelle}) \\ \vee \text{Retombées}(v, \text{ConsidérationSociale})) \\ \Rightarrow v = \text{Pèlerinage} \end{aligned}$$

Cette notation peut sembler satisfaisante mais il faut se rendre compte que bien des choses restent à définir. L'ensemble `PèlerinagesConnus` sera sans doute facile à définir après une recherche exhaustive des destinations de pèlerinage. La définition de `DifficultéNormale` posera sans doute quelques problèmes, car il est toujours difficile de quantifier et les difficultés sont de tous ordres. Quant à `Conditions(v, Contraignantes)` il sera sans doute difficile d'arriver facilement à quelque chose de satisfaisant étant donné leur grand nombre et leur diversité. La logique du premier ordre permet de *coder* un tel système mais on doit aussi faire appel à une *ontologie* particulière qui permet de compléter la notation. Pour avoir une meilleure idée de ce qu'il est possible de coder directement avec un langage de programmation orienté vers la logique du premier ordre, on pourra examiner l'embryon de système qui se trouve en annexe.

On peut baser les systèmes à base de connaissances sur une ontologie générale qui peut être organisée en :

- catégories [$\forall x \ x \in \text{MoineBouddhiste} \Rightarrow \text{RobeRouge}(x) \wedge \text{CrâneRasé}(x)$],
- mesures [$\text{Longueur}(\text{KhoraMontKailash}) = \text{Kilomètres}(53)$],
- objets composites [$\text{PartieDe}(\text{Tibet}, \text{Asie})$],
- temps, espace et changement [$\forall i, j \ \text{Avant}(i, j) \Leftrightarrow \text{Temps}(\text{Fin}(i)) < \text{Temps}(\text{Début}(j))$],
- événements et processus [$\text{Événement}(\text{Voyage}(\text{Gabrini}), \text{juin}2000)$],
- objets physiques [$\text{Durant}(\text{EnExil}(\text{DalaïLama}(\text{Tibet})), 2000)$],

- substances [$\forall x$ BeurreDeYak(x) \Rightarrow PointFusion(x, Celsius(30))],
- objets mentaux et croyances [SaitQue(Agent, Capitale(Tibet), NomPropre)].

Le problème attaché à cette méthode est qu'il est rare de posséder *toute la vérité* sur le contexte d'un problème à résoudre. Ce n'est que lorsqu'on lui a ajouté le concept d'*incertitude* que l'on a obtenu des résultats intéressants, ce qui a conduit à introduire un degré de certitude et un degré de vérité (logique floue) et des raisonnements probabilistes. On utilise même maintenant des *réseaux de croyances*⁹ qui permettent de mieux modéliser des situations réelles et qui utilisent des inférences probabilistes. On a aussi défini des méthodes à base de règles pour des raisonnements incertains. Comme illustration de cette évolution des systèmes à base de connaissances, on peut citer le système expert Pathfinder¹⁰, qui permet de diagnostiquer les maladies du système lymphatique. Celui-ci était à l'origine un système à base de règles ; puis il a évolué en un système bayésien¹¹ simplifié ; raffiné davantage en se concentrant sur les événements à probabilité faible, il est enfin devenu Pathfinder IV, basé sur un réseau de croyances pour représenter les dépendances que le modèle bayésien simplifié ne pouvait traiter.

Afin de progresser dans la recherche de notre modèle examinons maintenant plus en détail certains des concepts liés aux pèlerinages et mentionnés plus haut.

Exemples de conditions de pèlerinage

Au moyen âge les monastères étaient parfois des étapes obligatoires du pèlerinage (ce qui ajoute un aspect économique à la possession de reliques et aux pèlerinages). On trouve encore aujourd'hui dans les contrées où les pèlerinages sont nombreux des structures d'accueil des pèlerins offrant nourriture et gîte aux pèlerins (en Inde, par exemple, elles sont appelées *dharmasala*).

⁹ Ce qui semble tout à fait approprié pour un système appliqué aux sciences religieuses...

¹⁰ Stuart RUSSEL et Peter NORVIG, *Artificial Intelligence : a Modern Approach*, Englewood Cliffs (N. J.), Prentice Hall, 1995.

¹¹ Utilisant les idées de Thomas Bayes (1702-1761), membre du clergé et mathématicien britannique.

On peut également constater un certain ascétisme des pèlerins, qui associent la mortification au pèlerinage, en effectuant par exemple celui-ci à genoux, ou en se mettant à plat ventre pour « mesurer » la route de leurs corps, ou bien même la bouche couverte d'un bâillon. Certains cherchent aussi à se purifier par le jeûne.

Certains pèlerinages bouddhistes tibétains exigent la circumambulation, la prosternation (ou mesure de la route), la récitation d'un mantra (formule pour parvenir à un état méditatif : par exemple le célèbre *Om Mani Padme Hum*), des offrandes (écharpes, grain, lampe à beurre, bière d'orge, encens, etc.), de la compassion, une aspersion d'eau rituelle (généralement réalisée de manière symbolique chez les Tibétains), une audience avec un moine connu pour sa sainteté, etc.¹²

Les pèlerinages hindous, pour leur part, exigent d'abord que les pèlerins forment un groupe excluant les femmes et accomplissent le pèlerinage dans les normes prescrites : ascèse rigoureuse pendant les quarante jours qui précèdent le départ, chasteté totale, végétarisme, abstention d'intoxicants, cheveux non coupés, barbes non rasées, chants à la gloire d'une divinité, etc. De telles conditions de pèlerinage collectif amènent l'esprit à faire un parallèle entre vie *monacale* et vie *pèlerine*¹³. On peut remarquer qu'en Inde aussi bien qu'au Tibet, le pèlerinage fait partie intégrante de la vie sociale, comme c'était sans doute le cas dans l'Europe du moyen-âge.

Traditionnellement, certains pèlerinages se terminaient par des activités de groupe : cavalcade, processions dansantes, défilé des malades cherchant la guérison, danse effrénée, etc. Certains autres pèlerinages exigent pour leur réussite un certain nombre de gestes : par exemple, tourner trois fois autour du but du pèlerinage dans un sens particulier, passer sous la châsse contenant les reliques, circuler sous des cerceaux de métal, gravir les marches d'un temple, etc.

On retrouve aussi souvent une exigence de circumambulation (1, 3 ou 7 fois dans le sens inverse des aiguilles de montre, à la

¹² Ken MITCHELL, *Stones of the Dalai-lama*, Vancouver, Greystone Books, 1993.

¹³ Mathieu BOISVERT, « Men in Black. A Journey into the Heart of Ayyappa Country », *The Oriental Anthropologist*, Allahabad (India), The Oriental Institute of Cultural and Social Research, 2000, p. 49-59.

Ka'ba de La Mecque), dans le sens du soleil (chez les celtes et les bouddhistes), autour du sanctuaire, du lac¹⁴, de la montagne ou de tout autre lieu constituant le but du pèlerinage¹⁵. Les sites naturels en étaient souvent : des grottes, des rivières, des montagnes, des lacs, des sources de fleuves, des arbres (même des arbres à clous en Belgique), des pierres entassées, des monuments (les *chörten* tibétains qui contiennent des reliques de personnages religieux). Dans certains cas, la poussière des lieux de pèlerinage ou même la terre des cimetières prenait une valeur symbolique qui amenait les pèlerins à les amalgamer à leur nourriture. Le *contact* direct avec le but du pèlerinage (rocher, statue, arbre, etc.) était également une chose importante pour le pèlerin.

La religion musulmane, on le sait, exhorte ses adeptes à effectuer au moins une fois dans leur vie le pèlerinage à La Mecque. Ce pèlerinage ne peut normalement parvenir à sa destination que du 8 au 12 du mois de zoulhidja ; il s'agit là d'une contrainte assez forte. La sourate 22 du Coran est ainsi intitulée *Le Pèlerinage*, quoiqu'elle soit assez avare de détails. Ceux qui l'effectuent reçoivent à leur retour une considération non négligeable de la société à laquelle ils appartiennent, qui leur donne même un titre particulier, celui de *hadji*.

Enfin les pèlerins peuvent aussi laisser au lieu de pèlerinage un certain nombre de choses, comme des médailles, des ex-voto, des cheveux, leurs sandales, etc.

Exemples de récompenses pour pèlerinage

Aux musulmans, le pèlerinage de La Mecque apporte l'absolution totale des péchés. Il en est de même pour les bouddhistes en ce qui touche le pèlerinage du mont Kailash¹⁶ réputé annihiler les péchés de toute une vie (lorsqu'on procède à une circumambulation autour de la montagne), et même permettre d'atteindre l'éveil (lorsqu'on consent à en faire 108 fois le tour)¹⁷. Le dessein primordial d'un pèlerinage est le désir d'être bénéfique à

¹⁴ Pradeep CHAMARIA, *Kailash Manasarovar*, New Delhi, Abhinav Publications, 1996.

¹⁵ Romain ROUSSEL, *Les pèlerinages*, coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1956.

¹⁶ Wendy TEASDILL, *Walking to the mountain*, Hong Kong, Asia 2000, 1996.

¹⁷ Victor CHAN, *Tibet : le guide du pèlerin*, Genève, Olizane, 1996 (vingt pèlerinages y sont décrits en détail).

l'humanité (même si cette dernière se réduit au pèlerin et à ses proches). La motivation peut être simplement les gains personnels tant sur le plan matériel que sur le plan spirituel, ou bien l'anéantissement des péchés, ou encore le développement d'une conscience religieuse. C'est aussi l'imitation du comportement d'un personnage saint qui est en pèlerinage à temps plein à la recherche de l'éveil. Le voyage pénible est acceptable dans la mesure où les privations présentes sont l'assurance d'un meilleur futur.

Pour d'autres religions c'est peut-être l'assurance de l'accès au paradis. Ainsi, au moyen âge, le chef de l'Église catholique romaine a assuré aux pèlerins et aux croisés plusieurs milliers d'années de réduction de peine de purgatoire avant d'atteindre le paradis. C'est ce genre de choses, on l'a rapidement évoqué, qui a conduit à la Réforme. En effet, lorsque Martin Luther (1483-1556) affiche ses 95 thèses aux portes du château (ou de l'église selon les textes) de Wittenberg, le 31 octobre 1517, la cause principale en est le trafic des indulgences. Comme on l'a vu plus tôt, à l'origine, les indulgences étaient des remises de peine pour des pénitences trop lourdes ou difficiles ; avec le temps le concept d'indulgence est devenu plus complexe, intégrant le principe que les conséquences des péchés peuvent être contrebalancées par des bonnes actions, y compris des dons en argent. Au temps de Luther, les évêques pouvaient ainsi accorder 40 jours de remise de peine, les cardinaux 100 jours et le pape, de quelques années à une indulgence plénière. Tout ceci est relié à la notion de « purgatoire » et concerne aussi bien la personne qui payait que le regretté disparu pour lequel ces offrandes étaient faites. Avec le retour du protestantisme à la seule autorité de la Bible, ce concept a vite été dénoncé comme fiction aussi bien que les prières pour les morts qui ne se trouvent pas dans les écritures. En France Jean Calvin, dit Calvin, (1509-1564) emboîta le pas à Luther dès 1533.

*

Tout ceci est très joli, dira-t-on peut-être, mais, à notre époque, à part les musulmans, les hindous, les bouddhistes et certains groupes juifs, plus personne ne parle de pèlerinage ! Qu'on se détrompe. Il y a quelques mois à peine, en effet, le pape, après avoir proclamé l'année 2000 comme année du Jubilé, annonçait que les catholiques pouvaient obtenir des indulgences spéciales à cette

occasion¹⁸. Il ne faisait cependant pas mention du purgatoire, insistant surtout sur des contributions à des œuvres de charité ou sur des actes méritoires équivalents — comme le renoncement à fumer pour une journée, les visites à une personne malade ou à un prisonnier, ou encore comme *un pèlerinage à une basilique désignée*. Sur le plan local, l'archevêque de Montréal, le cardinal Jean-Claude Turcotte, a désigné quatre basiliques comme destinations de pèlerinage pour les chercheurs d'indulgences ayant choisi l'« option » du pèlerinage : la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, la basilique Notre-Dame, la basilique Saint-Patrick et l'oratoire Saint-Joseph. Même pour les chrétiens de tradition catholique romaine, les pèlerinages ne sont donc pas morts, comme on le voit. Et, bien sûr, certains pèlerinages, comme celui de Saint Jacques de Compostelle, sont encore très populaires, y compris parmi des gens qui ne sont pas du tout religieux — en tout cas, au sens habituel du terme¹⁹.

L'expérience du pèlerinage au mont Kailash

Lors de la circumambulation du Mont Kailash, but du projet Tibet 2000 auquel ce numéro de *Religiologiques* est consacré, nous avons côtoyé bon nombre de pèlerins. Certains groupes les plus fortement organisés rassemblaient des hindous venus de l'Inde et faisant partie du quota de pèlerins indiens autorisé annuellement par le gouvernement chinois. D'autres groupes, nettement moins organisés et généralement moins importants en nombre, étaient composés de Tibétains bouddhistes. Les pèlerins hindous étaient nettement plus riches que les pèlerins tibétains, mais nettement en moins bonne forme physique. Certains d'entre eux ont fait l'ascension du col de Drolma La (5 636 m) à dos de cheval ou de yak ; et ils ont trouvé cela dur. Les Tibétains, plus habitués à l'altitude, on fait tout le parcours (la *khora*) à pied ; c'est parmi eux que l'on a vu certains faire le parcours en s'étendant de tout leur long : ils commencent debout, placent leurs mains jointes devant le nez, puis devant la bouche, et devant le cœur, puis ils s'allongent sur le sol, se relèvent ensuite, font deux pas et recommencent... Ces

¹⁸ Harvey SHEPHERD, « Religion goes out on a limb, really », *The Gazette*, April 1, 2000.

¹⁹ Phil COUSINEAU, *The Art of Pilgrimage*, Berkeley, Conari Press, 2000.

pèlerins portent heureusement des genouillères rudimentaires et des palettes de bois sur les mains.

Si on parle de « recueillement » — tout au moins à mon sens de protestant occidental —, on ne peut pas dire que les pèlerins hindous aient paru particulièrement « recueillis », étant donné qu'on les entendait plutôt parler de performances physiques. Parmi les Tibétains qui effectuent ce pèlerinage, les plus sérieux récitent des mantras — comme le fameux « *Om mani padme hum* », cité plus haut — en utilisant ou non une espèce de chapelet particulier. D'autres encore, mais ils sont peu nombreux, font tourner un moulin à prières. Enfin, même ceux qui font le parcours de la façon la plus difficile, c'est-à-dire en s'allongeant par terre, ne manifestent pas une attitude que nous aurions nous-mêmes tendance à considérer comme du « recueillement ». En ayant dépassé quelques-uns à un endroit particulièrement escarpé, et les ayant salués du traditionnel « Tashi Delek » tibétain prononcé les mains jointes devant la bouche, j'ai reçu le même salut en retour — suivi d'un geste de la main où le pouce frotte l'index, accompagné d'un sourire narquois, signe indéniable de demande de contribution financière... Tant pis pour le spirituel (tout au moins comme je l'entends) !

Même parmi ceux qui m'ont paru les plus sérieux, l'effort physique considérable à fournir pour la circumambulation du mont Kailash à une altitude qui passe de 4 600 m à 5 636 m a pu être un facteur empêchant la concentration nécessaire sur les pensées spirituelles. Pour d'autres, la souffrance les fait rentrer à l'intérieur d'eux-mêmes et ils accomplissent ainsi, en plus du pèlerinage physique, un pèlerinage *intérieur* — d'ailleurs vu par certains comme l'ultime pèlerinage.

De mon point de vue, il doit être clair que le groupe de l'UQÀM, en faisant le tour du mont Kailash, n'a pas vraiment effectué de pèlerinage, aucun d'entre nous n'appartenant à une religion pour laquelle la montagne était sacrée. Je dirais que les membres du groupe ont plutôt participé brièvement à un autre univers culturel ; ils ont pu observer les pèlerins à l'œuvre, tout en demeurant largement étrangers à l'aventure spirituelle qu'inspirait ce pèlerinage aux bouddhistes et aux hindous. Ceci n'empêche cependant pas que chacun d'entre nous ait pu vivre une certaine expérience de type spirituel.

Amélioration du modèle initial

Notre modèle initial de pèlerinage était celui d'un voyage fait dans des conditions difficiles, et qui rapporte à celui qui le fait une récompense. Ce modèle est extrêmement simple, probablement bien trop simple. On pourrait plutôt repartir à zéro et baser notre nouveau modèle sur la théorie des chemins (« path theory ») telle qu'elle est exprimée dans *Language and Space*²⁰, où un chemin est un déplacement dans l'espace avec une origine, un changement et un point de destination. Les auteurs y élaborent une théorie des chemins abstraits dont le pèlerinage ne serait qu'un cas particulier. Conservons cependant notre modèle simple et essayons de l'améliorer.

Comme on l'a dit plus haut, en Inde et au Tibet les pèlerinages font partie intégrante de la vie sociale. Il est normal pour une personne de partir en pèlerinage, alors que dans les sociétés occidentales il est plutôt exceptionnel d'annoncer que l'on part en pèlerinage ; en fait, dans notre société, si quelqu'un s'en va faire un pèlerinage, il reste généralement discret et ne l'annonce pas. Cette constatation n'est pas nécessairement limitée aux pèlerinages mais est plutôt liée à l'intégration de la religion à la vie de tous les jours. Après avoir côtoyé des Tibétains pendant quelques semaines, mon constat personnel est que la religion fait partie de leur quotidien. Peut-on inclure ceci facilement dans un modèle ?

Certains²¹ définissent le pèlerin comme un homme qui marche en sortant de son environnement quotidien et, selon sa religion, s'en va pour retrouver la terre promise, pour suivre quelque divin maître ou pour revenir « aux sources ». Les pèlerins sont aussi des gens qui accomplissent un rite *obligatoire* (dans le cas des musulmans, par exemple) ou *surrogatoire* (dans d'autres cas). Dans cette optique, nous pourrions améliorer notre modèle en y incluant des caractéristiques basées sur les étapes des *rites de passage* identifiées par Arnold van Gennep²² et Victor Turner²³ :

²⁰ Paul BLOOM, Mary A. PETERSON, Lynn NADEL et Merrill F. GARRETT (dir.), *Language and Space*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1996.

²¹ Voir la page de Jean MONCELON au site <http://jm.saliege.com/pelerinage.htm>.

²² Arnold VAN GENNEP, *The Rites of Passage*, London, Routledge and Kegan Paul, 1909.

²³ Victor TURNER, *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure*, New York, Aldine, 1969.

1. Préparation du rite
2. Séparation
3. Expérience liminale de passage (transformation)
4. Réintégration

Il est vrai que ces étapes s'appliquent à tout pèlerinage, mais elles ne caractérisent pas celui-ci de façon unique. Elles peuvent cependant servir à en valider le processus. De la même manière on peut utiliser les chapitres du livre déjà cité de Phil Cousineau *The Art of Pilgrimage* pour donner une structure aux pèlerinages, que ceux-ci soient explicitement religieux ou non : le désir, la vocation, le départ, le chemin du pèlerin, le labyrinthe, l'arrivée et le retour avec la connaissance.

Cependant, en admettant que nous puissions coder tout cela facilement et l'incorporer à notre modèle, ce modèle amélioré négligerait encore un élément important, la *foi*, la conviction des pèlerins. Un pèlerin n'est pas un touriste, mais plutôt un « moine temporaire », une personne en quête de renouvellement de tradition religieuse effectuant un voyage intérieur en parallèle avec le voyage physique. On voit tout de suite que ce nouvel aspect complique très vite le modèle ; en effet comment allons-nous *coder la foi* ? Comment allons-nous la mesurer ? Et en y repensant bien, on peut se demander si les conditions imposées aux pèlerins relativement à plusieurs aspects strictement matériels ne relèvent pas de la *superstition* — un sujet sur lequel il est toutefois bien difficile de faire l'unanimité et qu'il serait certainement aussi extrêmement difficile d'incorporer au modèle.

Quelle conclusion tirer de tout cela ? Chaque religion présente une définition différente du pèlerinage, même si leur forme est *grosso modo* la même. Certaines religions *exigent* le pèlerinage, d'autres l'*encouragent* fortement, d'autres ne font que le *suggérer*, d'autres enfin n'en font pas mention. Si nous poursuivons notre raisonnement, nous en arrivons maintenant au point où il faudrait « passer à l'action » et entreprendre une étude complète des diverses religions du monde dans le but d'établir une table de comparaison des différents points de vue sur les pèlerinages.

En reprenant ce que nous avons mentionné jusqu'à maintenant, nous pouvons d'ores et déjà retenir un certain nombre de choses :

- Destinations de pèlerinages
 - *position géographique (continent, pays, etc.)*
 - *caractéristiques (ville, montagne, lac, etc.)*
 - *religion*
- Conditions
 - *éloignement*
 - *période de l'année*
 - *durée*
 - *coût*
 - *contraintes physiques (marche, altitude, difficultés du parcours, dangers, etc.)*
 - *préparation obligatoire (durée, teneur, etc.)*
 - *rite à accomplir*
- Récompenses
 - *spirituelles*
 - *matérielles*
 - *sociales*
- Foi
 - *définition(s)*
 - *composantes*
 - *validations*

Ceci n'est bien sûr qu'une étape du développement du modèle visé, dont le déploiement nous conduirait bien au delà du temps et des moyens disponibles. Il est toutefois possible de commencer à réfléchir et à organiser les différents éléments mentionnés ci-dessus. En particulier, on remarque que la *religion* particulière à une destination de pèlerinage doit être précisée — ce qui semble naturel. Ceci permet à notre système d'associer rapidement la valeur *Faux* à des prédicats comme *Pèlerinage(Musulman, MontKailash)* et *Pèlerinage(Chrétien, LaMecque)*, mais, à part le fait que ces prédicats sont trop simples, est-ce bien ce que nous voulons ? Après tout, un prédicat comme *Pèlerinage(Protestant, Jérusalem)* devrait, au moins à mon sens, avoir une valeur indéfinie ! Cependant, dans la catégorie *Récompenses spirituelles*, il va également falloir mentionner les diverses religions, de même d'ailleurs que dans les composants de la catégorie *Foi*.

Cette prolifération des mentions de religion nous amène à nous demander si, tout bien considéré, nous ne ferions pas mieux

d'organiser notre système *par religion* — ce qui nous ferait toutefois perdre l'aspect universel du système. Que ce soit le cas ou non, il faudrait procéder à un tel inventaire religieux — et l'on voit bien que le développement d'un système de ce genre représente un très gros travail !

Il s'agirait en fait d'un travail analogue à celui qui a été entrepris dans le cadre du projet CYC²⁴ ; ce projet remonte à plusieurs années mais demeure encore actuel ; il a pour objectif de grouper tous les aspects du « bon sens » dans un système à base de connaissances. Les connaissances faisant partie de ce qu'on appelle le « bon sens » ou le « sens commun » sont, par exemple, que les gens dorment normalement la nuit, ou que les poissons vivent dans l'eau et meurent à l'extérieur de l'eau, etc. Les responsables du projet CYC pensent devoir codifier de un à dix millions de faits généralement admis comme faisant partie de la connaissance attachée au bon sens ; mais malgré tout le projet est ardu car on découvre d'une part que les frontières de ce qui constitue le bon sens sont mal définies et, d'autre part, qu'il est difficile de capturer une telle connaissance par des assertions. Notre système fait face à un même genre de difficulté et nous montre que nous avons sans doute eu les yeux plus grands que le ventre...

²⁴ D. B. LENAT, « CYC : A Large Scale Investment in Knowledge Infrastructure », *Communications of the ACM (Association for Computing Machinery)*, 38, 11, 1995.

Annexe

Le petit programme²⁵ qui suit est écrit en Prolog, un langage de programmation spécialisé pour la programmation logique, c'est-à-dire une programmation apparentée à la logique du premier ordre. Les définitions ci-dessous peuvent être utilisées par des instructions comme :

```
pelerinage('Tibet-2000').
pelerinage('Floride-2001').
```

la première retournant vrai tandis que la seconde retourne faux. On pourra également faire une requête comme :

```
pelerinage(P).
```

qui unifiera²⁶ P à tous les voyages qui sont des pèlerinages en fonction de la base de connaissances.

```
voyage('Tibet-2000','Montreal','Mont Kailash',
  date(juin,2000),
  [deplacement(pedestre),hebergement(tente)],
  ['Recompense spirituelle','Consideration sociale']).
voyage('Floride-2001','Montreal','Miami',
  date(fevrier,2001),
  [deplacement(voiture),hebergement(motel)],
  ['Repos','Bronzage']).

personne('Philippe Gabrini',protestant).
personne('Bernard Lefebvre',sans).

participe('Philippe Gabrini','Tibet-2000').
participe('Bernard Lefebvre','Floride-2001').

destinationPelerinage('Mont Kailash').

pelerinage(V) :- voyage(V,_, Destination,_,
  Conditions,Retombees),
  destinationPelerinage(Destination),
  conditionsContraignantes(Conditions),
```

²⁵ Ce programme-exemple est dû à la générosité de mon collègue Bernard Lefebvre.

²⁶ L'unification est un algorithme qui détermine les substitutions nécessaires pour faire correspondre deux expressions logiques ; ainsi avec « humain(Socrate) », c'est la substitution de Socrate à x dans « $\forall x$ (humain(x) \Rightarrow mortel(x)) » qui permet de conclure « mortel(Socrate) ».

Philippe Gabrini

```
elementDe('Recompense spirituelle',Retombees),
elementDe('Consideration sociale',Retombees).

conditionsContraignantes(Conds) :-
    contraintesDeplacement(Conds),
    containtesHebergement(Conds).

contraintesDeplacement(Conds) :-
    elementDe(deplacement(pedestre),Conds).
contraintesDeplacement(Conds) :-
    elementDe(dureeEtape(D),Conds), D > 9.

contraintesHebergement(Conds) :-
    elementDe(hebergement(tente),Conds).
contraintesHebergement(Conds) :-
    elementDe(hebergement('belle etoile'),Conds).

elementDe(X,[X|_]).
elementDe(X,[_|L]) :- elementDe(X,L).
```

On peut noter que, dans ce système embryonnaire, les prédicats *personne* et *participe*, qui sont intéressants et seront éventuellement nécessaires, ne sont pas utilisés ; une preuve de plus que nous sommes loin du compte.